



Assemblée générale

Distr.
GENERALE

A/C.1/46/20
14 novembre 1991
FRANCAIS
ORIGINAL : ESPAGNOL

Quarante-sixième session
PREMIERE COMMISSION
Point 68 de l'ordre du jour

**EXAMEN DE L'APPLICATION DE LA DECLARATION SUR LE
RENFORCEMENT DE LA SECURITE INTERNATIONALE**

**Lettre datée du 11 novembre 1991, adressée au Secrétaire
général par le Représentant permanent de Cuba auprès de
l'Organisation des Nations Unies**

J'ai le plaisir de vous faire tenir une copie de la note que le Ministère des relations extérieures de la République de Cuba a adressée, le 26 octobre 1991, à la Section des intérêts du Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique à La Havane, ainsi que l'éditorial publié ultérieurement dans le journal Granma, ces deux documents ayant trait aux provocations auxquelles se sont livrées récemment les forces armées du Gouvernement des Etats-Unis qui sont stationnées dans la base aéronavale de Guantánamo.

Je vous serais obligé de bien vouloir faire distribuer la présente lettre et ses annexes comme document officiel de l'Assemblée générale, au titre du point 68 de l'ordre du jour.

L'Ambassadeur,

Représentant permanent de Cuba auprès
de l'Organisation des Nations Unies

(Signé) Ricardo ALARCON DE QUESADA

Annexe I

**NOTE DATEE DU 26 OCTOBRE 1991, ADRESSEE A LA SECTION DES INTERETS DES
ETATS-UNIS D'AMERIQUE PAR LE MINISTERE DES RELATIONS EXTERIEURES DE
LA REPUBLIQUE DE CUBA**

Le Ministère des relations extérieures de la République de Cuba présente ses compliments à l'ambassade de Suisse (Section des intérêts des Etats-Unis d'Amérique) et a l'honneur de lui communiquer ce qui suit :

Le 23 octobre 1991, entre 18 h 24 et 18 h 52, trois aéronefs nord-américains TA-4J, du type de ceux qui sont stationnés dans la base aéronavale que les Etats-Unis occupent dans la baie de Guantánamo, ont violé à trois reprises, séparément et consécutivement, l'espace aérien situé au-dessus de notre territoire national non occupé par la base.

Deux de ces aéronefs ont pénétré dans notre territoire par la baie de Puerto Escondido et un autre à environ 1 500 mètres à l'ouest de l'entrée de cette baie. Ces trois aéronefs sont repartis dans la direction du poste militaire nord-américain qui est situé à environ 1 750 mètres au nord-ouest de Loma Picote, après avoir survolé plusieurs positions occupées par les troupes cubaines.

Le 24 octobre 1991, à 9 h 41, un aéronef nord-américain TA-4J, du type de ceux qui sont basés dans l'installation navale susmentionnée, a violé l'espace aérien situé au-dessus de notre territoire national, y pénétrant par un point situé à environ 2 000 mètres au sud-est du village de Boquerón et le quittant à environ 1 200 mètres au sud de ce même village, après avoir survolé les positions occupées par les troupes cubaines dans la région.

Comme, dans tous les cas précités, les aéronefs effectuaient des exercices de bombardement sur les polygones de la base aéronavale, il est évident qu'ils étaient armés de pièces d'artillerie, lorsqu'ils ont survolé les positions occupées par nos troupes.

Le 25 octobre 1991, à 8 h 44, un aéronef militaire nord-américain TA-4J, du type de ceux qui sont stationnés sur la base aéronavale occupée par les Etats-Unis dans la baie de Guantánamo, a violé notre espace aérien, pénétrant dans le territoire national non occupé par la base en un point situé à environ 4 500 mètres au nord-ouest de la pointe San Nicolas, et repartant en direction de la mer à environ 5 000 mètres au sud-ouest de cette pointe.

Quelques instants auparavant, cet aéronef avait effectué des manoeuvres sur le polygone de tir de l'aviation de la base, de sorte que nous ne pouvons pas exclure la possibilité qu'il ait été armé de canons. Lors de son passage au-dessus de notre territoire, cet aéronef a survolé des positions occupées par les troupes cubaines dans la région.

Le 25 octobre 1991, entre 20 h 10 et 20 h 12, un hélicoptère militaire nord-américain CH-53E, du type de ceux qui ont été déployés ces derniers jours dans la base aéronavale occupée par les Etats-Unis dans la baie de Guantánamo, a violé notre espace aérien, pénétrant dans notre territoire à environ 3 750 mètres au sud-est du village de Boquerón jusqu'à une distance d'environ 2 000 mètres au nord-est de ce village et rejoignant la base par la même route. L'aéronef a survolé diverses positions occupées par les troupes cubaines.

Pendant cette période, des hélicoptères du même type effectuaient des manoeuvres de débarquement dans la base, ce qui laisse supposer que celui qui a violé notre espace aérien avait à son bord des unités de débarquement, ce qui représente un grave danger pour les troupes cubaines qu'il a survolées.

Le Ministère des relations extérieures de Cuba tient à réaffirmer l'inadmissibilité des violations de son territoire national commises par les forces de combat nord-américaines à partir du territoire occupé par la base aéronavale de Guantánamo et souligne, en particulier, la gravité des actions décrites ainsi que les risques sérieux que celles-ci font courir aux forces cubaines.

Les autorités de la base aéronavale en question ont la responsabilité absolue de prévenir de tels incidents.

Le Ministère des relations extérieures de la République de Cuba saisit cette occasion de renouveler à l'ambassade de Suisse (Section des intérêts des Etats-Unis d'Amérique) les assurances de sa haute considération.

La Havane, 26 octobre 1991

Annexe II

EDITORIAL DU JOURNAL GRANMA

PROVOCATIONS ET MANOEUVRES AGRESSIVES : LA BASE YANKEE DE
GUANTANAMO EST UN FOYER PERMANENT DE TENSION

Prétextant de la situation créée en Haïti par le coup d'Etat et de la soi-disant nécessité d'évacuer les ressortissants nord-américains de ce pays, le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique a renforcé, depuis le 1er octobre dernier, ses troupes de combat dans la base aéronavale qu'il occupe illégalement à Cuantánamo ainsi que le nombre de ses avions de transport et de ses hélicoptères. La majorité de ces renforts stationnent en permanence dans cette enclave militaire.

Depuis leur arrivée à la base, ces effectifs procèdent jour et nuit à des manoeuvres de débarquement aérien à l'aide d'hélicoptères CH-53E et d'avions de transport C-130.

En même temps et sous le même prétexte, la marine de guerre nord-américaine a déplacé vers le nord de Haïti, dans des zones très proches de notre territoire, une flotte de six navires amphibie dirigée par le porte-hélicoptères LPH-12 et capable de transporter et de débarquer un bataillon d'infanterie de marine avec ses renforts.

Ce n'est certainement pas un hasard si, au moment où ces unités navales des Etats-Unis arrivaient dans la région, des navires de guerre d'autres pays de l'OTAN faisaient leur apparition aux abords immédiats de Cuba et si certains d'entre eux ont pénétré dans la base aéronavale de Guantánamo où ils ont débarqué des équipements militaires.

A partir du 21 octobre, les forces stationnées dans la base ont effectué des manoeuvres militaires qui ont duré plusieurs jours. Ces manoeuvres ont montré clairement quelles étaient les intentions des autorités américaines. Selon un scénario qui présente tous les caractères d'une provocation flagrante, les forces américaines ont simulé le débarquement massif de civils cubains hostiles à la révolution en différents points de la frontière ainsi que l'évacuation totale de tous les civils nord-américains et étrangers résidant dans la base.

La radio de la base navale de Guatánamo a diffusé, arguments à l'appui, des informations selon lesquelles de soi-disant dissidents seraient arrivés dans la base aéronavale, ce qui, de fait, revenait à inciter la population cubaine des régions voisines de la base à abandonner illégalement le pays.

Cette prétendue irruption de ressortissants cubains dans la base coïncide avec les fausses informations diffusées par la presse, la radio et la télévision américaines à partir de la Floride, selon lesquelles le Gouvernement cubain aurait soi-disant pris des mesures pour retirer les champs de mine et les haies de fils barbelés situées dans la zone frontalière afin de

permettre l'exode massif des Cubains qui n'obtiennent pas de visa pour se rendre aux Etats-Unis. A ces inventions grotesques il faut ajouter la soi-disant agression d'un bateau de pêche nord-américain par un navire de la marine de guerre cubaine et le colossal mensonge selon lequel l'aviation militaire cubaine aurait l'intention d'attaquer une centrale nucléaire située dans l'Etat de Floride.

Ce ne sont pas seulement les forces stationnées en permanence dans la base aéronavale de Guantánamo qui ont participé à tous les exercices et manoeuvres qui s'y sont déroulés ces derniers jours, mais également les renforts arrivés à partir du 1er octobre.

Ces actions provocatrices ont lieu au moment où les Etats-Unis amplifient leur campagne contre Cuba, principalement par la radio, appelant ouvertement à la désobéissance civile et à l'élimination physique de notre commandant en chef.

Il va de soi que tout cela fait partie d'un seul et même plan de déstabilisation qui vise à créer un climat de tension extrême dans notre pays, en accumulant les pressions et les mesures d'intimidation.

Les provocations qui ont lieu dans la base aéronavale yankee ne sont pas nouvelles, comme le prouvent les faits qui se sont produits depuis le triomphe de la révolution et dont certains ont eu un caractère sanglant; rappelons le cas de Manuel Prieto González, employé cubain travaillant à la base, interrogé et torturé pendant 24 heures, le 21 janvier 1961; celui de Rubén López Sabariego, cubain également, employé à la base, assassiné le 30 septembre 1961, et celui de Rodolfo Rosell Salas, pêcheur, torturé et assassiné par les soldats de la base en mai 1962.

En 1964, le 9 juin, un soldat, José Ramírez Reyes, a été gravement blessé. Quelques jours plus tard, le 19 juillet, un autre soldat, Ramón López Pena, a été lâchement assassiné.

Le 24 juillet, les forces américaines ont tiré à nouveau sur nos troupes, blessant un de nos soldats, Andrés Noel Larduet.

Deux ans plus tard, le 21 mai 1966, le soldat Luis Ramírez López était, lui aussi, lâchement assassiné.

Voilà 30 ans que le Gouvernement révolutionnaire dénonce les violations et les provocations commises à la base navale de Guantánamo.

Le 10 août dernier, le Ministère des relations extérieures de la République de Cuba a adressé au Gouvernement des Etats-Unis une note officielle dans laquelle il relatait une série de violations et de provocations qui avaient eu lieu depuis le 14 mai et qui étaient imputables aux militaires nord-américains. Il signalait, notamment, que ceux-ci avaient violé notre espace aérien, braqué à de nombreuses reprises leurs projecteurs sur nos soldats, pointé le canon de leurs fusils en direction de notre

territoire, exhibé leurs fesses et leurs organes génitaux et proféré des paroles obscènes à l'adresse de nos sentinelles. Dans cette note, le Gouvernement cubain signalait à nouveau au Gouvernement des Etats-Unis le grave danger que présentaient des violations et des provocations aussi grossières et le priait instamment de prendre les mesures qui s'imposaient pour éviter que de telles actions puissent donner lieu à des incidents regrettables.

Le Gouvernement des Etats-Unis s'est borné à justifier la violation de notre espace aérien et a déclaré que les autres provocations mentionnées dans la note de Cuba étaient sans fondement. Il convient d'indiquer que, dans bon nombre de cas, le commandement des forces armées révolutionnaires détient les preuves irréfutables de ces provocations.

Plus récemment, au cours de la manoeuvre que nous avons décrite plus haut, les aéronefs TA-4J stationnés en permanence dans la base navale de Guantánamo et un hélicoptère CH-53E - une des unités arrivées en renfort - ont violé, cinq fois s'agissant des premiers, et une fois, en ce qui concerne le second, notre espace aérien.

Dans la note officielle qu'il a adressée le 28 octobre au Gouvernement des Etats-Unis, le Ministère des relations extérieures de la République de Cuba, après avoir décrit les caractéristiques de chacune de ces violations commises entre le 23 et le 25 octobre, faisait observer que les aéronefs en infraction étaient équipés de pièces d'artillerie lorsqu'ils ont survolé les positions occupées par les troupes cubaines, que l'hélicoptère CH-53E qui a violé notre espace aérien appartenait à une formation qui, pendant la même période, effectuait des manoeuvres de débarquement à l'intérieur de la base, ce qui laissait supposer qu'il transportait à son bord des unités de débarquement, et que cette action, ainsi que les violations commises par les aéronefs TA-4J, représentaient un sérieux danger pour les troupes cubaines survolées.

Dans sa note, le Ministère des relations extérieures de Cuba réaffirmait l'inadmissibilité des violations du territoire national par les forces de combat nord-américaines à partir du territoire occupé par la base aéronavale de Guantánamo, le danger que représentaient de telles actions et, en particulier, les risques sérieux que, vu leur gravité, les faits décrits faisaient courir aux forces cubaines. Le Ministère des relations extérieures insistait également sur le fait que les autorités de la base étaient absolument tenues d'empêcher de tels incidents.

Outre les faits décrits, il convient d'ajouter que les forces armées des Etats-Unis ont multiplié leurs activités de reconnaissance aérienne et leurs manoeuvres provocatrices dans les zones proches de Cuba.

Depuis le 10 juillet 1991 jusqu'à ce jour, des aéronefs américains de différents types ont effectué plus de 45 vols de reconnaissance au nord de nos provinces occidentales, allant parfois jusqu'à faire le tour de notre territoire. Sur ces 45 vols de reconnaissance, 30 ont eu lieu depuis le 3 octobre 1991.

Ce n'est certainement pas non plus un hasard si, pendant le déroulement du quatrième congrès de notre parti, des escadrilles d'avions et d'hélicoptères transportant à leur bord des unités de débarquement de l'infanterie marine ont décollé de la base aéronavale et effectué des manoeuvres au sud de cette installation, faisant monter la tension dans la région et témoignant, par cette provocation flagrante, d'un comportement totalement irresponsable.

Navires et aéronefs nord-américains de différents types patrouillent jour et nuit les abords de notre territoire, avec porte-avions, unités amphibies et navires déployés en formation de combat. Toutes ces unités contrôlent en permanence les liaisons aériennes et maritimes avec notre pays en même temps qu'elles accroissent leur présence militaire dans la région comme prélude à d'éventuelles actions agressives contre celui-ci.

Pendant ce temps, dans le territoire des Etats-Unis et dans d'autres qui se trouvent sous leur domination, comme Porto Rico, se déroulent des exercices et des manoeuvres de grande envergure qui ont pour but de préparer l'invasion de Cuba, ce que Cuba a dénoncé récemment devant l'Assemblée générale des Nations Unies.

Le 19 octobre dernier devait avoir lieu la dernière phase d'une opération commencée le 16 septembre, avec le déploiement à Fort Chaffee, Arkansas, de près de 40 unités de la 101e division de combat aéroportée. Le but de cet exercice, effectué par l'une des unités d'élite qui sont intervenues dans l'opération "Tempête du désert" dans le golfe Persique, était de préparer les troupes, au centre interarmes de préparation au combat des forces armées nord-américaines, à combattre dans des conditions similaires à celles qu'elles rencontreraient à Cuba contre une armée censée utiliser du matériel et des tactiques de style soviétique. Avec leur arrogance coutumière, les stratèges du Pentagone ont conçu ces opérations comme un conflit dont ils assureraient progressivement l'escalade.

La base aéronavale yankee à Guantánamo représente le fer de lance de cette stratégie, sa mission étant avant tout de maintenir, et de faire monter en dernière instance, la tension en employant toutes sortes de provocations, cyniquement calculées et méthodiquement exécutées. En même temps, la base fait partie d'un système de contrôle total des moyens de défense de notre pays.

Dans la conjoncture actuelle, comme le prouvent les actes de provocation et d'intimidation qui se multiplient depuis mai dernier, l'enclave yankee à Guantánamo constitue l'un des instruments de la politique du Gouvernement des Etats-Unis qui a recours aux pressions et aux menaces contre le peuple cubain et sa décision inébranlable de sauver la patrie, la révolution et le socialisme.

Nous sommes conscients du danger que ce foyer de tension, ces actions provocatrices et ces manoeuvres agressives représentent pour la défense et la sécurité de notre pays. Nous n'ignorons pas non plus l'importance de cette enclave, en tant que tête de pont éventuelle des envahisseurs yankees dans notre territoire, en cas d'opération de grande envergure lancée par les forces armées américaines contre notre pays.

Dans un monde de plus en plus unipolaire, les militaires yankees à Guantánamo ont sans doute bien du mal à comprendre l'équanimité et le zèle hautement professionnel dont font preuve nos vaillants soldats de la brigade de contrôle des frontières, qui sont l'illustration même du courage, de la compétence et de la conscience des hommes et femmes de notre peuple.

Le véritable risque auquel s'exposent les occupants yankees de Guantánamo, par ces actes irresponsables et ces activités militaires, est qu'il arrive un jour où eux-mêmes perdront le contrôle sur la situation.

